

Le journal de la Ribambelle



N°1
Février 1998

LA RIBAMBELLE : DEJA UNE HISTOIRE ...

LA RIBAMBELLE a vu le jour en début d'année 1995 après plusieurs voyages effectués à Madagascar au cours desquels nous avons pu mesurer la beauté du pays, son immensité mais aussi sa pauvreté et ses besoins. Le dévouement et l'ampleur de la tâche effectuée par les religieux et coopérants depuis de nombreuses années ont forcé notre admiration et nous ont réveillé de notre léthargie de touristes.

En route sur la piste défoncée pompeusement nommée Nationale 6, qui relie, en longeant la mer, Tuléar à Mamombo et à Ankililoka, nous avons pris conscience des besoins énormes de ce pays et de la chance que nous avons, nous européens, de pouvoir vivre, manger, nous chauffer, nous éclairer, nous soigner sans trop nous poser de questions.

Les deux ou trois « campagnes de vaccinations » que nous avons effectuées jusqu'alors nous parurent dérisoires. Il ne s'agissait plus de nous faire plaisir mais d'être utiles. Peut être pas à l'image de ceux, et ils sont nombreux, qui acceptent de quitter confort et sécurité pour vivre et travailler sur le terrain mais à la mesure de nos moyens.

Nous étions alors un petit groupe, et après réflexion, nous avons décidé d'orienter nos efforts vers l'accueil et la rééducation d'enfants handicapés. Il nous fallait nous organiser, trouver de l'argent, acheter un terrain.

Ce terrain, Soeur Jacqueline (une religieuse malgache) nous a aidé à l'acquérir en se renseignant et en contactant des villageois. Il se situe à la sortie du village d'Ambolimailaka sur la RN6 à une heure et demie - deux heures de voiture de Tuléar. C'est un terrain immense de six hectares bordé de 250 mètres de plage au sable blond sur la mer du Canal du Mozambique. Les villageois ont tout de suite accueilli le projet avec bienveillance en revanche nous nous sommes vite rendus compte qu'ils confondaient centre de rééducation et hôpital.

Nous avons mis la charrue avant les bœufs! et rectifiant notre objectif, nous avons décidé tout d'abord la construction et l'équipement d'un dispensaire de soins qui répondait, d'une part, à la demande des villageois et, d'autre part, constituait un point essentiel dans le fonctionnement du futur centre de rééducation.

Travailler à 10 000kms de l'objectif est loin d'être évident même si nous étions aidés en cela par le diocèse de Tuléar et quelques coopérants vivant là bas.

Une association française n'a pas de reconnaissance juridique à Madagascar et, n'étant pas une ONG, (organisation non gouvernementale), nous ne pouvions pas bénéficier des droits et avantages de celles-ci. La législation malgache est aussi complexe que la nôtre et il n'était pas question de contourner la loi. C'est de ses constatations qu'est née « NY FARIBOLANA » (Ribambelle en malgache), une association malgache qui a déposé ses statuts en janvier 98 et qui, jumelle de la Ribambelle, devient propriétaire officielle du terrain. Celle ci est chargée de la gestion et du bon fonctionnement des installations.

Ces deux associations sœurs s'établissent comme des associations loi 1901 c'est à dire qu'elles possèdent un conseil d'administration, un bureau composé d'un président, vice-président, secrétaire, trésorier et de membres:

* membres actifs adhérents dont la cotisation est de 100F par mois ; membres adhérents, (cotisation de 300F par an). membres donateurs (don libre) et membres d'honneur.

Les revenus n'étant pas les mêmes à Madagascar qu'en France, le montant des cotisations diffère mais le principe reste le même.

Outre les cotisations, de nombreuses actions sont menées auprès de particuliers, associations, clubs, écoles ou entreprises afin d'alimenter les finances.

Avec l'aide de la population d'Ambolimailaka, une partie du terrain a été défrichée ; déjà une première case de 40 m2 est construite, destinée à être la case d'accueil du voyageur. En janvier 98, un puits a été foré permettant l'alimentation en eau douce du dispensaire mais aussi des villageois. Dès février 98, la construction du dispensaire débutera. Elle devrait s'effectuer sur une période de 4 à 6 mois.

Autrement dit, dans le courant 98, les habitants d'Ambolimailaka et des villages alentours, mais aussi tous les voyageurs empruntant la RN6, pourront être soignés au dispensaire tenu par un médecin et une infirmière malgaches.

C'est un premier pas, tout petit pas mesuré à l'échelle des besoins du pays et à la tâche qui nous attend. C'est le premier pas d'un groupe d'Avesnois rejoint par de nombreux autres du Nord et d'ailleurs qui travaillent maintenant en étroite collaboration avec un petit groupe malgache que rejoignent d'autres malgaches....

C'est l'histoire de cette marche que nous voulons vous faire partager en ouvrant ce numéro un du Journal de La Ribambelle.

Madagascar un peu de géographie !

Madagascar est la quatrième île au monde après le Groenland, la Nouvelle Guinée et Bornéo. En plein océan indien, elle est bordée de 5000 kms de cotes. Sa superficie de 587 000 kms est équivalente à celles de la France et du Bénélux réunis.

Détachée de l'Afrique au pliocène (dernière période de l'ère tertiaire), elle se situe en face du Mozambique mais contrairement aux hautes montagnes d'Afrique, son point culminant ne dépasse pas 3000m.

Sur le plan du relief, elle est séparée par une épine dorsale du nord au sud. Les paysages sont très diversifiés: on trouve à l'ouest la savane, les hauts plateaux à l'intérieur, les forêts tropicales à l'est et le désert au sud. Son surnom « d'île rouge » lui vient de sa couleur latérite (sol riche en oxyde de fer et alumine).

Le climat: L'exceptionnelle longueur de l'île, étirée de part et d'autre du tropique du Capricorne, donne une mosaïque climatique.

Schématiquement de mai à septembre, c'est l'hiver marqué par la sécheresse et de novembre à avril, l'été ou saison des pluies.

Les cyclones dans cette partie de l'océan indien sont souvent dévastateurs surtout au niveau de la cote est.

Les ressources: Il existe de nombreuses richesses naturelles telles que l'or, l'argent, le nickel, le chrome et le titane, des pierres précieuses (rubis, saphirs, émeraudes) et semi-précieuses (améthystes, grenat, béryl). Le sol est très fertile malheureusement les pluies sont dévastatrices et les

agriculteurs pratiquent toujours la culture sur brûlis ce qui a détruit près de 80% de la forêt et appauvrit la terre. La flore est variée: On y trouve baobabs, banyans, flamboyants, arbres du voyageur (dont la feuille est gorgée d'eau), bougainvillées et plus de mille espèces d'orchidées.

Les bois sont l'acajou, l'ébène et le palissandre tout aussi évocateurs d'exotisme que les fruits tels que mangues, papayes, goyaves et litchis...

Quoique originaire de l'Afrique, on ne retrouve à Madagascar ni éléphant, ni girafe, tigre ou lion. C'est le pays des tortues parfois géantes, du caméléon, des crocodiles et surtout du lémurien: petit mammifère (comme le moki ou l'indri).

L'économie: Madagascar est un pays isolé, entouré d'eau mais aussi à l'écart des grandes voies de communication: « on ne passe pas à Madagascar, on s'y rend exprès ».

En ce qui concerne les voies de transport, les routes sont encore peu praticables malgré un effort important de réfection des pistes depuis quelques années. Le réseau ferroviaire reste embryonnaire. ceci explique le développement de la compagnie d'aviation Air Madagascar. L'avion reste cependant un moyen de transport onéreux.

Madagascar possède quatre grands ports que sont Toamasina (Tamatave), Toliara (Tuléar), Antsiranana (Diego-Suarez) et Mahajunga.

L'économie est avant tout basée sur la culture: les malgaches sont les plus grands consommateurs de riz. Les rizières représentent 85% des surfaces irriguées. On y cultive aussi la patate douce, le manioc, la canne à sucre, le café, les épices et la célèbre vanille appelée pétrole malgache.

Dans les campagnes, le cheptel est surtout représenté par les troupeaux de zébus (bovidé portant sur son échine une grosse bosse graisseuse). La taille du troupeau est représentative de la richesse de l'éleveur.

L'industrie est avant tout alimentaire: sucre, huile, café.

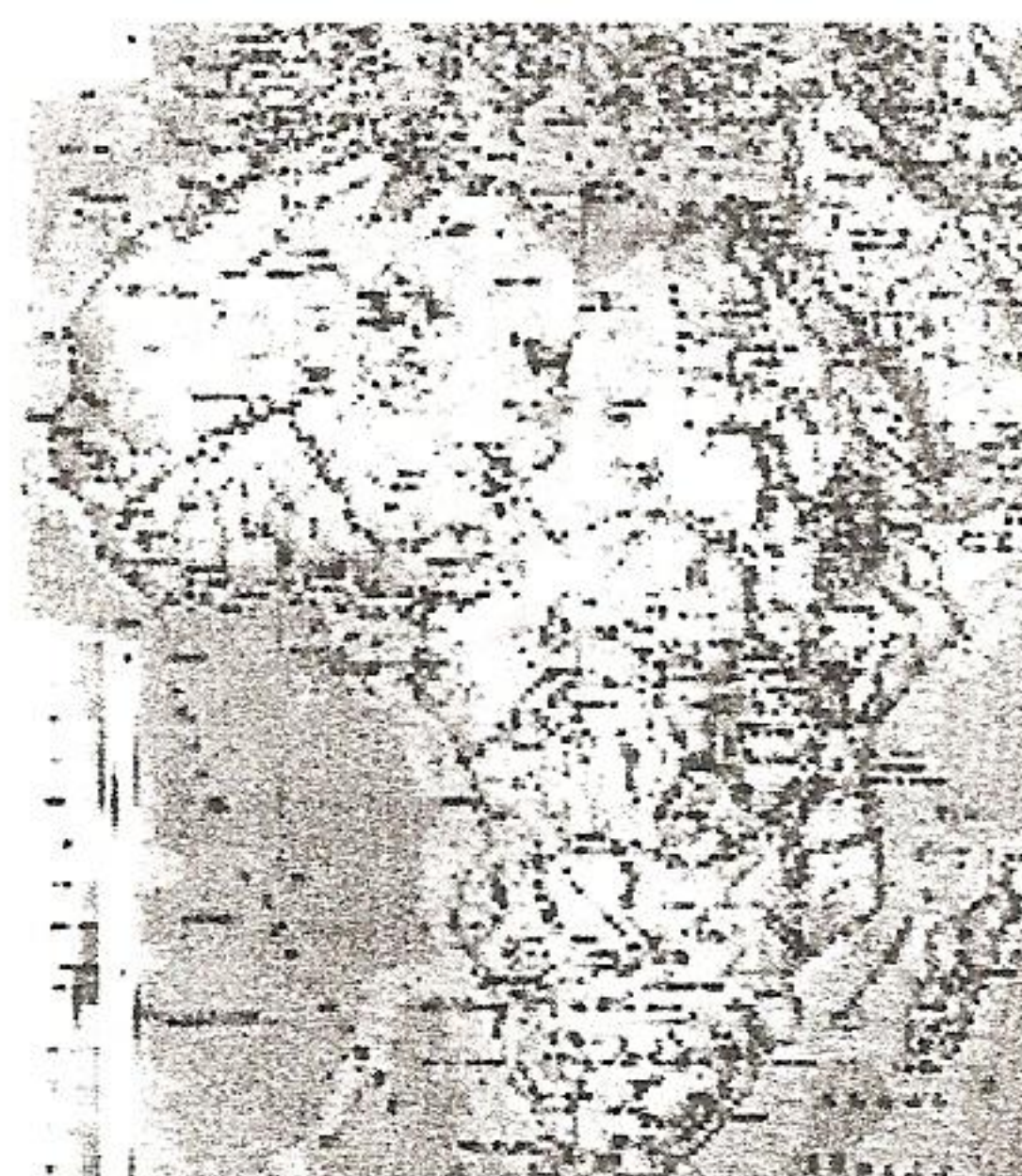
Il existe quelques grandes carrières à ciel ouvert d'extraction de chrome, fer et nickel. Bien que de grande superficie, L'île est très peu peuplée: 12 millions d'habitants soit 20 ha par km².

Malgré la richesse du sol et du sous-sol, Madagascar se retrouve au rang des quatre pays les plus pauvres du monde. ceci est du à la carence des voies de communication, à la dégradation des forêts et à l'appauvrissement de la terre, à la faiblesse de l'industrialisation, à l'incohérence des investissements et à l'éloignement des pays industrialisés.

La politique actuelle d'ouverture, de développement du tourisme, de priorité aux entreprises exportatrices, tente de sortir ce magnifique pays de sa précarité.



TANANARIVE



AMBOLIMAILAKA

taxi-brousse

Le taxi-brousse est un des symboles de Madagascar. C'est surtout (à l'exception de la marche à pied) le moyen le moins coûteux de voyager.

Sans les taxis-brousse, Madagascar ou ses habitants ne pourraient survivre. Chauffeurs, aide-chauffeurs, démarcheurs, ils sont des milliers à les faire rouler sur route et plus souvent sur des pistes défoncées.

Vers le sud sévit le banditisme (on évoque parfois des ennemis mythiques), les barrages sont fréquents et le voyage incertain. La reine des taxis-brousse, la "Peugeot 404 bâchée" accomplit chaque jour des miracles.

Le voyage Tana- Tuléar dure deux jours en saison sèche et jusqu'à cinq jours pendant les pluies. Sur cette ligne les passagers vont plus souvent à pied qu'en voiture. Ceux qui acceptent de pousser le taxi-brousse paient d'ailleurs leur billet moins cher !

Certains d'entre nous ont fait la riche expérience d'un tel voyage - qui peut prendre, on le comprend, l'allure d'une véritable odyssée-

Il s'agit d'abord de rallier le lieu de rendez-vous sur une petite place ou un lieu stratégique, puis de confier ses bagages au chauffeur ou à son aide (l'un ou l'autre sauront le ranger avec une habileté diabolique) et enfin de prendre place au petit bonheur la chance (à moins que votre statut de voyageur européen ne vous donne droit à une place, devant, près du conducteur !).

On attendra que la voiture soit pleine à ras bord avant de partir...

Et là, l'aventure pourra commencer !

Et quelle aventure ! Certains taxis ont plus d'un million de kilomètres au compteur et

ne comportent plus ni frein ni embrayage. Ils roulent comme par miracle, grâce au système D et à la maestria de leur chauffeur. Moyennant quoi, tout au long du trajet on s'attendra à l'incident !

Celui-ci survient d'ailleurs quasi inéluctablement - panne d'origines diverses, éclatement de pneu, collision ou, le plus souvent, enlisement presque inextricable- ; c'est là, que l'on pourra, d'ailleurs, admirer la patience des malgaches, mais aussi leur ingéniosité et plus généralement leur intelligence de la vie.

Mais soyons honnêtes : quel soulagement, lorsque, ivre d'odeurs âcres, épuisé par les incessantes trémulations de la voiture, accablé par une inhabituelle chaleur, on touche au but et on reprend contact avec le plancher des zébus, pour récupérer les bagages, comme miraculeusement intacts. Disons le tout net : le taxi-brousse c'est bien aussi « quand ça s'arrête » !

Mais quelle aventure !

C.C.



Nos actions....

C'est bien connu, l'argent c'est le nerf de la guerre! Quelles sont les actions qui nous ont permis d'en récolter?

La première fut un loto.

.Après bien des péripéties dans le choix de la date, de la salle, ça y est! On a décidé: le 9 Mars 1996. Les Pantou avaient ramené 80 lots d'artisanat malgache, de la petite voiture en ferraille à la typique nappe brodée. Succès complet malgré notre inexpérience: la salle est comble, le bénéfice encourageant: environ 10000F.

Il faut déjà penser à une nouvelle action et chercher à se renouveler.

Ce sera un concert à Lille le 6 Mai 1997 avec Patsy, une chanteuse malgache qui se classa il y a peu au Top 50 avec une chanson sur John Lennon et qui a chanté dans le film de Jean Reno et Vanessa Paradis « Un amour de Sorcière ». Catherine nous a trouvé une salle, l'ancien Aéronef à l'école St Paul; Xavier et Marie-Françoise ont découvert un agent de différents chanteurs malgaches, une vraie personnalité : Victor. Théo a amené un musicien, Fred-Alan, le groupe Maximin, un ensemble de chanteurs musiciens malgaches implanté à Bruxelles: Njava. Les affiches collées dans les rues de Lille, un bon article dans La Voix du Nord, le repas à préparer pour les artistes, la sono à trouver, à installer...Bien des soucis, mais on s'est donné du mal tous ensemble. Patsy a emballé un public qui comprenait de nombreux Malgaches lillois, et si les bénéfices ne sont que de 3000F, on espère s'être fait mieux connaître sur la région.

Troisième grand moment de nos actions destinées à récolter des fonds: une vente d'artisanat malgache organisée à la salle des fêtes de St Aubin le Dimanche 15 Juin 1997.

Un malgache rencontré à Lille lors du concert nous a rétrocédé un stock d'artisanat; il nous en restait également. Du soleil, des crêpes, beaucoup de bonnes volontés ont fait là aussi le succès de l'opération qui a rapporté 18000F.

N'oublions pas les stands à la braderie de Bas-Lieu (1800F), à l'hôpital de Fourmies (2700F).

Cette année nous prévoyons un concert de musique classique à la Luna de Maubeuge le 14 juin.

Une date à retenir ! ! !

Une autre date à retenir: celle de notre prochaine assemblée générale ; elle aura lieu un peu avant les vacances de Pâques, chez J-F et Babette Gérard, à Bas-Lieu, 2 route de Maubeuge, le vendredi 3 avril (20h30)

Au tableau d'honneur :

Un remerciement plus particulier à l'association « SOS Enfants », qui a financé la construction du puits, étape indispensable avant toute autre installation.

